

# La ponctuation des faits dans les conflits conjugaux

Extrait de :

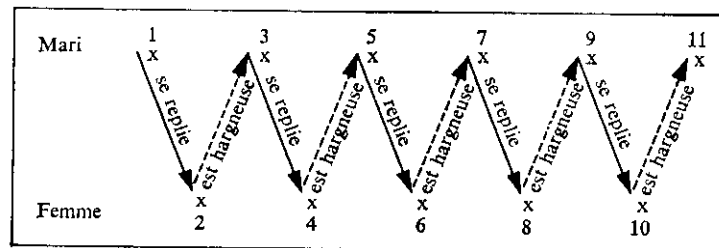
Paul Watzlawick, Janet Helmet Beaven & Don Jackson (1967)

*Pragmatics of Human Communication. A study of interactional patterns, pathologies and paradoxes.* New York : Norton.

Trad., *Une logique de la communication.* Paris : Seuil, 1972, 286 p.

Pages 54-55

Le désaccord sur la manière de ponctuer la séquence des faits est à l'origine d'innombrables conflits qui portent sur la relation. Soit un couple aux prises avec un problème conjugal ; le mari y contribue par son attitude de repli et sa passivité, tandis que la femme y contribue pour moitié par ses critiques hargneuses. En parlant de leurs frustrations, le mari dira que le repli est sa seule défense contre la hargne de sa femme ; celle-ci qualifiera cette explication de distorsion grossière et délibérée de ce qui se passe « réellement » dans leur vie conjugale elle le critique en raison de sa passivité. Dépouillés de leurs éléments passagers et fortuits, leurs affrontements se réduisent à un échange monotone de messages de ce genre « Je me replie parce que tu te montres hargneuse » et « Je suis hargneuse parce que tu te replies ». Nous avons déjà parlé brièvement de ce type d'interaction au § 1-65. Si l'on donne une représentation graphique de l'interaction de ce couple, en choisissant arbitrairement un point de départ, on obtient à peu près ceci



On peut constater que le mari ne perçoit que les triades 2-3-4, 4-5-6, 6-7-8, etc., où son comportement (flèches en traits pleins) « n'est qu' » une réponse à celui de sa femme (flèches en traits pointillés).

C'est exactement le contraire qui se passe pour la femme ; elle ponctue la séquence des faits selon les triades 1-2-3, 3-4-5, 5-6-7, etc., et pense qu'elle ne fait que réagir au comportement de son mari, sans le déterminer. Dans la psychothérapie des couples, on est souvent frappé de l'intensité de ce que la psychothérapie traditionnelle appellerait « distorsion de la réalité » chez les deux partenaires. On a souvent peine à croire que deux êtres puissent avoir des opinions aussi divergentes sur de nombreux points d'une expérience commune. C'est que l'essentiel du problème se situe à un niveau dont nous avons déjà souvent parlé leur incapacité à métacommuniquer sur leurs modèles respectifs d'interaction. Cette interaction est du type oscillatoire « oui-non-oui-non-oui », qui en théorie peut se poursuivre à l'infini, et s'accompagne presque toujours, nous le verrons plus loin, des accusations typiques de malignité ou de folie.

Les relations internationales, elles aussi, abondent en modèles d'interaction analogues ; prenons par exemple l'analyse que fait C.E.M. Joad de la course aux armements :

Si, comme on le soutient, la meilleure manière de préserver la paix est de préparer la guerre, on ne voit pas très bien pourquoi toutes les nations devraient considérer les armements des nations voisines comme une menace pour la paix. C'est pourtant ce qu'elles font, et elles sont poussées par suite à accroître leurs armements pour dépasser les armements par lesquels elles se croient menacées... Cet accroissement d'armements est à son tour considéré comme une menace par la nation A dont les armements, soi-disant défensifs, l'ont provoqué ; la nation A utilise alors ce prétexte pour accumuler encore plus d'armements afin de se défendre contre cette menace. Mais cette masse accrue d'armements ne laisse pas d'être interprétée par les nations voisines comme une menace pour elles, et ainsi de suite...